

sécher, ils le font cuire dans une chaudière avec de la cendre, pour en ôter l'amertume. Pour moi, je le mange sec, et il me tient lieu de pain.

En un certain temps, ils se rendent à une rivière peu éloignée, où, pendant un mois, les poissons montent la rivière en si grande quantité, qu'on en remplirait cinquante mille barriques en un jour, si l'on pouvait suffire à ce travail. Ce sont des espèces de gros harengs fort agréables au goût, quand ils sont frais; ils sont pressés les uns sur les autres à un pied d'épaisseur, et on les puise comme de l'eau. Les Sauvages les font sécher pendant huit ou dix jours, et ils en vivent pendant tout le temps qu'ils ensemencent leurs terres.

Ce n'est qu'au printemps qu'ils sèment le blé, et ils ne lui donnent la dernière façon que vers la Fête-Dieu. Après quoi, ils délibèrent vers quel endroit de la Mer ils iront chercher de quoi vivre jusqu'à la récolte, qui ne se fait ordinairement qu'un peu après l'Assomption. Après avoir délibéré, ils m'envoient prier de me rendre à leur Assemblée. Aussitôt que j'y suis arrivé, l'un d'eux me parle ainsi au nom de tous les autres: «Notre père, ce que je te dis, c'est ce que te disent tous ceux que tu vois ici; tu nous connais, tu sais que nous manquons de vivres; à peine avons-nous pu donner la dernière façon à nos champs, et nous n'avons d'autre ressource jusqu'à la récolte, que d'aller chercher des alimens sur le bord de la Mer. Il serait dur pour nous d'abandonner notre Prière; c'est pourquoi, nous espérons que tu voudras bien nous accompagner, afin qu'en cherchant de quoi vivre, nous n'interrompions point notre Prière. Tels et tels t'embarqueront,